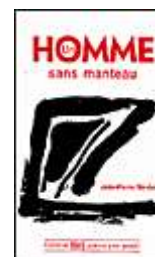


Cycle 3

**Un homme sans manteau**  
**Jean-Pierre Siméon/ Martine Mellinette**  
Cheyne Editeur



Analyse de l'album	
<b>Rapport au thème</b>	En passant de l'obscur au clair, les poèmes du recueil questionnent sur les parts d'ombre et de lumière, de malheur et d'espoir, du monde et de nos vies : évocation de contrastes, définis aussi par le thème Noir et Blanc.
<b>L'objet livre</b> <b>La couverture</b>	<p>Petit recueil de format A5, de 43 pages, dont la couverture, de qualité, est réalisée dans un papier assez épais, aux reliefs visibles (Centaure ivoire 120 g), et comporte des rabats (un abri soigné pour des poèmes de qualité).</p> <p><u>1<sup>ère</sup> de couverture</u> : le titre est écrit en rouge, avec une disposition particulière et un jeu de polices qui attire le regard. Une importance est visiblement donnée au mot « homme » écrit en majuscules, en grand et en gras ; l'article « un » est inscrit à l'intérieur du « O » et l'expression « sans manteau » est au centre en minuscule sous le titre principal.</p> <p>L'illustration, type monogramme japonais, est réalisée à l'encre noire (au pinceau ?) ; elle n'est pas figurative et laisse le champ libre à l'interprétation du lecteur, tout comme les poèmes du recueil.</p> <p>Le nom de l'auteur, écrit aussi en rouge, est souligné par une partie du dessin.</p> <p>Le nom de la collection, « Poèmes pour grandir », indique clairement que le recueil s'adresse à des enfants.</p> <p><u>4<sup>ème</sup> de couverture</u> : seul y figure la signature de l'auteur, en rouge. Au lecteur d'entrer dans le recueil pour en découvrir le contenu, en suivant l'auteur au fil des pages.</p> <p><u>Page-titre</u> : des mailles d'encre rouge (cf. les mots accompagnant le nom de l'illustratrice) encadrent le titre écrit de la même couleur ; dessus, se trouvent les noms de l'auteur et de l'illustratrice ainsi que celui de l'éditeur.</p>
<b>Les illustrations</b>	<p>Il s'agit de mailles d'encre si l'on s'en réfère à la page-titre. Le tout est de comprendre en quoi ces tracés sont des mailles et ce qu'elles viennent remailler (cf. page 2, citation d'Yves Bonnefoy, « <i>Tout est toujours à remailler du monde.</i> » ; cf. page 12, « <i>... et cette soie du rêve qui tient dans ses mailles le secret de nos vies</i> »). Martine Mellinette a peut-être cherché à représenter ces vers avec ses mailles d'encre, pour accompagner le lecteur dans sa découverte des poèmes de l'auteur.</p> <p>Ces mailles sont tracées pour la plupart en noir sur fond rouge sur de pleines pages, au dos d'une page entièrement noire ; d'autres, plus petites, le sont sur fond gris granité et marque le début ou la fin d'une partie du recueil.</p>
<b>Le texte</b>	<p>Il s'agit de poèmes contemporains écrits en vers libres : pas d'organisation régulière, pas de rimes...</p> <p>Le texte est écrit à la première personne et interpelle parfois le lecteur, l'invitant à entrer dans le dialogue.</p>
<b>L'organisation du récit</b>	<p>Le recueil est scindé en deux parties, « L'obscur » de la page 7 à la page 25, et « Le clair », de la page 25 à la page 43.</p> <p>On trouve page 44 la biographie de l'auteur, et pages suivantes, sa bibliographie.</p> <p>Tout au long du recueil, certains vers sont écrits en rouge et en gras, avec une mise en</p>

	<p>page différente des autres vers, ce qui attire l'attention et donne de l'importance à ces mots. Le titre du recueil appartient justement à l'un de ces vers (cf. page 19).  Les pages noires font face à un texte plutôt positif (« <i>qui a fait le choix de la douceur</i> » ; « <i>pour que vienne à nos mains la blancheur de l'oubli</i> » ; « <i>Avançons nous n'avons rien perdu de ce qui nous fait grandir</i> » ; « <i>cette lumière qui tient dans une main d'homme</i> »).</p>
<b>Interprétation symbolique</b>	<p>Le monde, tout comme nos vies, est parfois abîmé, « troué » comme un tricot dont les mailles ont lâché : il faut le remailler, le réparer, le rendre meilleur, retrouver l'espoir...</p>
<b>Difficultés de compréhension du livre</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Entrer dans le recueil.</li> <li>• S'approprier les poèmes du recueil, s'en faire une interprétation.</li> <li>• S'approprier les illustrations, les interpréter à sa manière.</li> </ul>	
<b>Propositions d'actions</b>	
<b>Dispositif de lecture</b>	<p><b>Première étape :</b>  Scinder la classe en deux groupes et distribuer à chacun soit l'annexe II soit l'annexe III (les vers écrits en rouge de la partie « L'obscur » ou de la partie « Le clair »).  Leur demander à quelle partie du recueil appartiennent les vers qu'ils ont sous les yeux. Leur faire colorier les mots qui le leur ont indiqué.  Mise en commun avec confrontation des idées et apport de la solution.</p> <p><b>Deuxième étape :</b>  Distribuer ensuite aux élèves deux ou trois poèmes choisis dans chacune des parties, et leur demander de les situer dans l'une ou l'autre. Discussion.  (Exemples de choix de poèmes : pages 11, 14 et 20 pour « L'obscur » et pages 29, 33 et 42 pour « Le clair »).  Lecture à haute voix des poèmes choisis.</p> <p><b>Troisième étape :</b>  Lecture magistrale de la page 19, « Un homme sans manteau ».  Demander aux élèves à quelle partie du recueil appartient ce poème et ce qu'ils en ont compris. Leur faire justifier leur réponse. Les questionner sur l'homme en question : qui peut-il être (sans manteau, sans paroles, dans les rues, la nuit) ?  Puis leur faire observer la 1<sup>ère</sup> de couverture et leur demander :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• d'interpréter l'illustration (que voient-ils ? pourquoi ?...)</li> <li>• d'expliquer le titre et sa disposition</li> </ul> <p><b>Quatrième étape :</b>  Laisser les élèves choisir chacun un poème dans le recueil et se l'approprier pour en proposer une mise en voix ; le leur faire recopier, illustrer...  Utiliser Audacity (ou une autre application similaire) pour enregistrer les mises en voix et les valoriser (fond musical, accompagnement vocal).</p>
<b>Débat interprétatif</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Lecture de la dédicace page 2 : « <i>Tout est toujours à remailler du monde.</i> »  Que signifie le verbe « remailler » et pourquoi faut-il remailler le monde (cf. poème « L'adieu » d'Yves Bonnefoy en annexe I) ?</li> <li>• Pourquoi l'illustratrice a-t-elle choisi de représenter des mailles d'encre ? que peuvent symboliser les couleurs rouge et noir ?</li> </ul>
<b>Débat d'idées</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Que pensez-vous du monde dans lequel vous vivez ? Est-il vraiment abîmé, à remailler ?</li> </ul>

<p><b>Liens avec les autres disciplines</b></p>	<p><b>Arts visuels :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Cf. fiche CPD-AV</li> </ul> <p><b>Education musicale :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Créer un fond sonore pour la lecture à haute voix des poèmes (choix de musiques ou créations vocales)</li> </ul>
<p><b>Réseaux possibles</b></p>	
<p><b>Réseau autour de ...</b></p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Autour d'autres recueils de l'auteur et de l'illustratrice :</b>  « Ici »  « A l'aube du buisson »  « La Nuit respire »  « Sans frontières fixes »  de Jean-Pierre SIMÉON et Martine Mellinette - Collection Poèmes pour grandir – Cheyne éditeur</li> <li>• <b>Autour de recueils d'autres poètes :</b>  « La Clarisse » de David Dumortier et Martine Mellinette - collection Poèmes pour grandir – Cheyne éditeur  « C'est corbeau » de Jean-Pascal Dubost et Katy Couprie - collection Poèmes pour grandir – Cheyne éditeur  « Innocentines » de René de Obaldia  « Poèmes de la souris verte » de Jean-Luc Moreau</li> <li>• <b>Autour de la collection « ...un poète » aux éditions Gallimard Jeunesse :</b>  (collection de poèmes extraits de différents recueils de ces auteurs)  « Jean Tardieu, un poète »  « Claude Roy, un poète »  « Raymond Queneau, un poète »  « Victor Hugo, un poète »  (collection de poèmes extraits de différents recueils de ces auteurs)</li> <li>• <b>Autour de la collection « Le... » - Mango Jeunesse</b>  (poèmes ou textes choisis de ces auteurs)  « Le René Char » images de Chloé Poizat  « Le Rimbaud » images de Chloé Poizat</li> </ul>

## L'adieu

Nous sommes revenus à notre origine.  
Ce fut le lieu de l'évidence, mais déchirée.  
Les fenêtres mêlaient trop de lumières,  
Les escaliers gravissaient trop d'étoiles  
Qui sont des arches qui s'effondrent, des  
gravats,  
Le feu semblait brûler dans un autre  
monde.

Et maintenant des oiseaux volent de  
chambre en chambre,  
Les volets sont tombés, le lit est couvert de  
pierres,  
L'âtre plein de débris du ciel qui vont  
s'éteindre.  
Là nous parlions, le soir, presque à voix  
basse  
A cause des rumeurs des voûtes, là  
pourtant  
Nous formions nos projets : mais une  
barque,  
Chargée de pierres rouges, s'éloignait  
Irrésistiblement d'une rive, et l'oubli  
Posait déjà sa cendre sur les rêves  
Que nous recommandions sans fin,  
peuplant d'images  
Le feu qui a brûlé jusqu'au dernier jour.

Est-il vrai, mon amie,  
Qu'il n'y a qu'un seul mot pour désigner  
Dans la langue qu'on nomme la poésie  
Le soleil du matin et celui du soir,  
Un seul le cri de joie et le cri d'angoisse,  
Un seul l'amont désert et les coups de  
haches,  
Un seul le lit défait et le ciel d'orage,  
Un seul l'enfant qui naît et le dieu mort ?

Oui, je le crois, je veux le croire, mais  
quelles sont  
Ces ombres qui emportent le miroir ?

Et vois, la ronce prend parmi les pierres  
Sur la voie d'herbe encore mal frayée  
Où se portaient nos pas vers les jeunes  
arbres.  
Il me semble aujourd'hui, ici, que la parole  
Est cette auge à demi brisée, dont se  
répand  
A chaque aube de pluie l'eau inutile.

L'herbe et dans l'herbe l'eau qui brille,  
comme un fleuve.  
**Tout est toujours à remailler du monde.**  
Le paradis est épars, je le sais,  
C'est la tâche terrestre d'en reconnaître  
Les fleurs disséminées dans l'herbe pauvre,  
Mais l'ange a disparu, une lumière  
Qui ne fut plus soudain que soleil  
couchant.

Et comme Adam et Ève nous marcherons  
Une dernière fois dans le jardin.  
Comme Adam le premier regret, comme  
Ève le premier  
Courage nous voudrons et ne voudrons pas  
Franchir la porte basse qui s'entrouvre  
Là-bas, à l'autre bout des longes, colorée  
Comme auguralement d'un dernier rayon.  
L'avenir se prend-il dans l'origine  
Comme le ciel consent à un miroir courbe,  
Pourrions-nous recueillir de cette lumière  
Qui a été le miracle d'ici  
La semence dans nos mains sombres, pour  
d'autres flaques  
Au secret d'autres champs « barrées de  
pierres » ?

Certes, le lieu pour vaincre, pour nous  
vaincre, c'est ici  
Dont nous partons, ce soir. Ici sans fin  
Comme cette eau qui s'échappe de l'auge.

*Yves BONNEFOY*

Passages écrits en rouge dans le recueil :« **Un homme sans manteau** »  
de Jean-Pierre Siméon

## L'OBSCUR ou LE CLAIR ?

j'ai ramassé  
ces pierres une à une

Là-bas  
très loin

là-bas

là-bas

Qui pleure ici ?

qui a fait ce choix  
de la douceur

reste  
le bleu du ciel  
qui juge désormais  
l'œuvre de nos mains

elle  
vous attend  
au tournant  
vous attrape  
au passage

Je  
n'ai peur  
de personne

mais rien n'efface  
les voyelles  
du cri  
dans la rumeur

combien nous avons  
pensé, mon amour,  
à la limpidité  
des heures

comme font  
nos lèvres

un homme sans  
manteau ni paroles

la nuit seule  
vient lui lécher  
les mains

pour que vienne  
à nos mains  
la blancheur de l'oubli

je sais aussi  
qu'on ne guérit pas  
du malheur des choses

Passages écrits en rouge dans le recueil :« Un homme sans manteau »  
de Jean-Pierre Siméon

## L'OBSCUR ou LE CLAIR ?

Avançons  
nous n'avons  
rien perdu de ce  
qui nous fait grandir

je t'attendrai  
ma peine

avançons encore

cette lumière  
qui tient dans  
une main d'homme

le temps  
s'est  
arrêté

écouter

Vite

je crois bien que  
la nuit respire mieux  
dans mes bras clos

vite

et vite vite

qui  
sinon cette colère  
en toi qui monte

neige, neige encore  
sur le monde

les premiers gestes  
du malheur

et ce visage  
qui me fait face  
comme un soleil

elle a les faveurs  
simples du jour  
comme le fruit  
du matin

je sais aussi  
une ombre  
aux mains douces

Quand je dis

Cette envie  
de crier pour rien  
dans le ciel clair

les pommes blanches  
du plaisir